



ALORS, Extinction Rebellion ?

Volume 3

**La bienveillance, les conflits internes
et perspectives**

contact : alorsxr@riseup.net

typos utilisées : Reforma 2018 BELTA BOLD
 Helvetica Neue *takhie*
 Gill Sans Seravek

disponible sur infokiosques.net

Sommaire



page 4	X_La Honte
8	XI_Manque de recul et d'espace de questionnements
14	XII_Prendre soin de nos communautés
17	Conclusion

10. LA HONTE



Se détacher de dire « je suis XR » est une manière de se libérer des injonctions imposées par XR. L'importance accordée à l'image renvoyée par l'individu, demande d'avoir une manière de se comporter et de penser publiquement - comme un sentiment d'impossibilité de détacher sa personne du mouvement. L'image homogène et idéale des XR qui est mise en avant, permise par l'obligation du visage à découvert, participe à inciter à ce que toutes montrent cette bonne image. Car son visage, une fois qu'il est associé à XR, fait presque image de marque.

Chaque militant·e a sa manière de gérer son appartenance ou ex-appartenance à XR lorsqu'iel est sur d'autres terrains de luttes. La honte, est souvent celle d'être associé·e à l'image renvoyée d'XR - celle renvoyée par les groupes partageant des opinions similaires, ayant des postures de meneur·euses, qui occupent l'avant-scène des médias, des espaces d'expression, et des lieux de luttes traversés.

Ce sont les raisons pour lesquelles mes liens passés ou existants avec XR sont cachés. Certain·es d'entre nous ne voient pas l'intérêt de venir afficher de manière identitaire nos appartenances à travers drapeaux, conversations et codes, sur d'autres espaces, dans le but de faire de la publicité et recruter avant même d'apprendre à connaître et à soutenir d'autres collectifs. Cette invisibilité en tant que XR, est bien intentionnelle. Il y a des XRs qui vont en ZAD, des XRs qui s'investissent dans des luttes locales, des XRs qui travaillent à rendre l'écologie plus sociale, des XRs qui questionnent XR. Dès fois, on prend le temps de nuancer les critiques des autres militant·es sur XR. Ce que je ressens, c'est cette fatigue d'être minorisée et en confrontation à la fois à l'intérieur d'XR et à l'extérieur d'XR - parce que je suis aussi XR finalement. La question se pose pour plein de militant·es de quitter XR définitivement à cause de cette pression, ou d'y rester pour maintenir sa légitimité et la possibilité de faire exister différentes positions.

Je me suis demandé si ces critiques allaient rendre plus difficile le militantisme pour les XRs qui travaillent déjà sur les points développés. Si certaines de ces critiques visent bien l'ensemble d'XR, d'autres visent particulièrement des mentalités récurrentes et des sections qui y participent consciemment. La mixité et les comportements varient selon les zones géographiques. Plusieurs groupes hors d'IDF ne se retrouveront pas dans les problèmes que j'ai évoqués. Plusieurs d'entre eux partagent la difficulté de subir les préjugés qui leur sont attachés venant de la particularité des groupes parisiens.

D : J'ai beau avoir mis de l'énergie dans XR à ses débuts en France, je m'en suis vite détachée, et ai passé sous silence le fait que j'y ait été active.

XR a été une de mes portes d'entrée dans les milieux militants, avec les fameuses "grèves pour le climat". Ce mouvement m'apparaissait plus radical que les autres mouvements, ceux que je connaissais à l'époque, alors je m'y suis lancée. Au bout d'à peu près 6 mois, je m'en suis un peu éloignée, en gardant des liens avec certaines personnes. Et puis j'ai arrêté de dire que je me reconnaissais dans ce mouvement 8/9 mois après l'avoir rejoint. Désormais, j'évoque même plus mes liens avec XR, même quand on parle d'actions auxquelles j'ai participé juste à côté de moi.

Cela tient à plusieurs choses, dont certaines sont clairement expliquées dans cette brochure : membres privilégiés sans le conscientiser et/ou le prendre en compte, manque de remise en question, rapport à la Police problématique, langage et pensée entrepreneuriale/managériale très présente, ...

Ces raisons sont celles pour lesquelles j'ai quitté le mouvement et que je ne m'y organise plus.

En bref, une des raisons pour laquelle je ne dis pas que j'ai des liens avec XR, est la pensée politique du mouvement, trop libérale et problématique à mon goût.

Mais selon moi, il faut aussi comprendre la honte et la gêne de dire qu'on a des liens avec XR ailleurs. Cela vient aussi de la façon dont d'autres militant·es parlent d'XR. Souvent, on en parle comme des non-violents dogmatiques, des personnes qui ne sont pas opposées à la police et à la justice (parce que XR dit qu'aller en prison c'est bien, qu'il faut chercher à y aller), hors-sol parce qu'ancrées dans aucune lutte locale. Ces choses sont perçues comme "mauvaises" ou comme "naïves" dans une recherche de bon·e ou de mauvais·e militant·e. Je trouve que c'est un problème.

Il s'agit selon moi de radicalisme rigide, et il y en a beaucoup dans les milieux militants (chez XR y compris). Cela se manifeste sous la forme de condescendance et de réponses sèches à des questions perçues comme naïves, la volonté de paraître la·e plus radical·e possible, haïr des choses

parce qu'il le faut, même sans savoir pourquoi, avoir les bons mots, les bons gestes.

Alors voilà, je pense que ce radicalisme rigide est perceptible chez d'autres, mais il est aussi intériorisé quand on se refuse à poser une question sur une pratique, un terme ou quand on revendique haut et fort nos exploits militants.

Sans surprise, ma posture dépend des personnes avec qui je suis. Je me sens moins jugée avec des personnes que je connais bien, alors je me tourne plus facilement vers elleux pour leur poser des questions. D'autres personnes n'auront aucun problème à poser des questions à des personnes qu'ils connaissent peu/pas, et d'autres préféreront aller chercher des ressources sur internet.

J'ai choisi de passer sous silence que j'ai été dans XR, parce que ce n'est pas une fierté pour moi. Dans la plupart des cas, cela ne m'apporterait rien. J'en parle quand on me demande sans jugement comment je suis arrivée là, où j'en suis actuellement. Cela me permet de contextualiser, pourquoi j'y ai mis de l'énergie, pourquoi plus maintenant, et d'éviter de me prendre des remarques gratuites de personnes qui recherchent la pureté militante à tout prix. Je pense que c'est à questionner, parce que ça pourrait permettre de faire redescendre certain·es (plutôt certains) militant·es.

Iris (XR) : Moi je suis assez réticent à ramener mes couleurs dans tous les endroits, car je trouve ça pas approprié et en plus ça va me fermer des portes. Les actions comme **Italie 2** et **GPE** aident à redonner de l'idée à XR, ça laisse derrière Roger Hallam, un des fondateurs d'XR, pour voir que y'a plein de gens chez XR. C'est bien pour les gens hors XR, mais aussi dans XR qui doivent comprendre ce qu'il y a dans leur mouvement. J'ai arrêté de tenter d'amener XR dans plein d'endroits, et plutôt m'amener moi dans plein d'endroits. Puis si je fais des choses chez XR, je mets les gens en rapport là où c'est cohérent.

La totalité des occupations en IDF, à chaque fois qu'on a su, compris que j'étais à XR, on m'a demandé c'était quoi le délire de XR. Je présente XR pas comme une fin, mais un moyen à attirer pour faire un peu de militantisme sur un chemin sympa, pour après faire autre chose. C'est dur de se sentir à l'aise tout de suite chez les antifas ou dans les squats, alors que chez XR, les gens sont de la même sociologie, tout est verni etc. Mais faut pas se tromper sur la portée que ça peut avoir. Je le résume comme un aspirateur à néo-militant·es : y'a des flyers, un site clair, ça fait pas trop peur. Et le but c'est de les amener à un truc suivant, plus fort et moins cadencé, que ce soit les Soulèvements de la Terre, les MER, les antifas, les blackblocks, n'importe, c'est pour te lâcher après t'avoir fait monter en radicalité.

Agathe (XR) : Si on parle d'XR ailleurs c'est honteux, même si t'as pas honte. Les premières remarques sont des critiques. XR est perçu comme un milieu très parisiano centré, très moralisateur, alors que ça fait un an qu'il agite des drapeaux et qu'il sait ne pas de quoi il parle. Ses militant·es verraient la non-violence comme solution absolue.

SRZOM
MATISSE
59

J'étais hyper fière d'être chez XR, et moins je me suis sentie en accord avec XR, plus j'ai eu honte. Puis j'étais cataloguée hipster parisienne purement pacifique et dépolitisée. Ça me vexe, parce que c'est pas ce que je pense. J'ai l'impression de, soit devoir accepter d'être cataloguée, soit de devoir le justifier. XR est présenté comme une identité. Je suis militante climatique et sociale avant d'être XR. J'ai pas besoin du badge, du drapeau et du dossard qui fait marque. Les gens ont peur du prêcheur de la paroisse XR. Ça a du apparaître avec les premières actions. Quand je suis présentée comme XR, j'ai l'impression d'être forcée à effacer un tag ACAB. La classification d'un e XR ne se défait pas, même aujourd'hui, c'est le premier truc qui revient dans les commentaires en ligne.

ACAB

Alix (XR) : Concrètement, les critiques qu'on a reçues de la gauche (et donc d'Usul), c'était surtout après Châtelet. Deux ans après, je pense que l'effaçage des tags est la pire erreur stratégique qui a été faite par XR en France. Et pourtant, sur le coup, même si je trouvais ça débile, ce n'était pour moi qu'un détail, et je n'aurais jamais pensé que l'impact aurait été aussi fort à long terme. Et ça continue de nous coller à la peau, ce qui est sûrement injuste parce que c'était l'initiative d'un petit nombre de personnes (mais laissé faire par la majorité). Je suis pas sûre que collectivement, on ait vraiment mesuré le tort que ça nous a causé. Le problème aussi, c'est qu'on n'a jamais fait d'auto-critique là-dessus, alors qu'XR UK par exemple a écrit un an après un long texte pour redéfinir son rapport à la police et reconnaître que sa vision de départ était une vision de privilégié·es blanc·hes.

11.

MANQUE DE REcul ET D'ESPACE DE QUESTIONNEMENT



Une bataille culturelle - peurs et blocages

Adelie (XR) : J'ai rejoint XR il y a deux ans. Depuis le début très investie, je suis toujours aussi étonnée de voir l'énergie qu'on peut dépenser ensemble quand on croit en un collectif, une cause. Mais quand on est trop dedans il est parfois difficile de prendre de la hauteur, on reste trop souvent dans un entre-soi qui nous empêche de regarder objectivement ou sous un autre angle, nos failles. Depuis 6 mois, j'essaie de me dégager de rôles très opérationnels (Médias Messages par exemple) et d'aller voir d'autres luttes comme la ZAD, des "communes libérées".

Depuis le début de l'année un groupe stratégie s'est créé pour qu'on s'adapte plus facilement aux contextes politiques/sanitaires/sociaux. Ceux et celles qui le rejoignent pourront j'espère prendre ce recul sur le mouvement, le critiquer aussi et faire en sorte que nos actions aient des impacts concrets. Je pense qu'on ne doit plus se contenter d'attirer l'attention des médias (qui ne nous regardent plus d'ailleurs) mais faire des actions plus ancrées et ça passera aussi par créer des alliances et diversifier nos modes d'actions.

Retours sur l'action Grand Péril Express (GPE), en co-organisation avec les Soulèvements de la Terre.

Agathe (coordination GPE) : L'action a mis en lumière des problématiques, comme certaines personnes qui ont senti leur autorité ne pas être respectée. Dans le retour du débrief, il y avait des « *J'ai dit aux gens de pas faire ça, et ils l'ont fait quand même* » ou « *Les autres n'ont pas respecté la manière de faire, ils n'ont pas respecté la procédure XR* ». Des personnes prennent à cœur leur rôle dans l'action, comme un rôle de théâtre ou de délégué de classe, surtout les médiateurices et les contacts police. On prône des valeurs et l'auto-organisation, mais on ne sait pas les mettre en pratique, car on n'a pas pris le temps de déconstruire.

Il y a eu mauvaise communication, je ne minimise pas notre connerie là-dedans. Mais y'avait plus de volonté de travailler ensemble de la part des gens hors XR, que de la part des gens dans XR - qui n'ont

pas voulu faire de concessions. C'est tout ce que ces XRs connaissent comme fonctionnement et il n'y a pas d'envie de changer. On ne prend pas le temps chez XR de s'auto-former sur la culture militante, d'analyser d'autres modes d'action, se demander comment s'adapter aux contextes et autres groupes. À part Attac et Alternatiba, on n'a pas fait d'alliances fortes (*sauf l'action Italie 2 avec les Gjs qui a été bâchée comme GPE*). On pense qu'on sait mieux faire que les autres, alors qu'on est un groupe récent qui connaît pas les rouages du militantisme. Aux réunions de Paris Nord, on brasse de l'air: "*que faire dans son GL*", et autres questions vagues qui n'intéressent pas grand monde, genre le SAO. On n'approfondit pas les sujets politiques et les questions militantes. Les gens se renseignent en surface sur la thématique de l'action à venir pour pouvoir parler aux médias, puis dès qu'elle est finie, on passe à autre chose. Pendant GPE, on était face à des autonomes ou des zadistes, qui ne sont pas pour autant super au point sur tout, mais qui ont des expériences de lutte et qui ont déjà gagné des combats - donc c'est intéressant. Je vois les problèmes d'organisation et d'autoritarisme qu'ils ont aussi. Mais on n'a pas été humbles, et on était trop méfiant·es de base - « *C'est des gens qui vont forcément venir tout casser* ». Certains aspects de l'action leur a donné raison. La prochaine fois qu'il y aura une co-organisation, ce ne sera pas XR paris, qui se referme de plus en plus sur sa mauvaise foi et sa fausse bienveillance - « *si t'es pas d'accord on te fait sortir* ».

Iris (coordination GPE) : Il y a eu une incompréhension et un choc entre différent·es militant·es. Le but était de rencontrer des cultures militantes, mais pas seulement en mélangeant les modes d'actions. C'est aussi mélanger les mentalités, comprendre qui sont les autres, d'où iels viennent. Au sein d'XR, on a mal compris les autres gens, mais aussi la diversité des gens qu'il y a chez XR. Alors que beaucoup de XR étaient actifs à part entière dans plein d'événements de cette action. On ne veut pas comprendre qu'il y a des gens dans son propre mouvement qui ont des idées autres que celles qu'on présente et celles qu'on veut bien voir. On connaît pas les gens avec qui on travaille chez XR, ni les gens des ZADs et les tofos. Soit on a une idée fausse, soit on ne les connaît pas.

Arrivés sur le terrain, on se rend compte que les modes d'action font moins débat (ex : sabotage). Mais la culture et la mixité militante n'ont absolument pas été travaillées en amont. Les gens d'XR n'ont pas eu la curiosité de rencontrer d'autres cultures militantes d'ailleurs, et en soi, vice-versa. Beaucoup d'idées sont préconçues et les manières de faire se sont entrechoquées. Il y a des choses dans XR, tel la passivité face à la police ou le visage découvert qu'il faudrait savoir adapter. Ces choses n'existent pas ailleurs - pas parce qu'ailleurs c'est juste des brutes - mais parce qu'il y a des raisons. Il y a un blocage mental qui se résume à « *On a un peu la meilleure manière de faire et c'est relou quand on fait pas comme nous* ». Ça se manifeste plus fortement quand on parle d'ADN, donc si on l'a pas en soi-même : *On est pas de la même espèce ? Pas assez pur·es ?* Il y a un dogme anglo-saxon. Ils n'ont pas la même histoire sociale que la France et surtout pas depuis 5-10ans.

On est touxtes néo-militant·es, mais il faudrait faire des pas vers les autres pour ne pas arriver dans un nœud. C'est une bataille culturelle qui se développe, avec des préjugés des deux côtés, et on ne peut pas juste souhaiter qu'il y ait des gens qui se rassemblent. Faudrait avoir l'intérêt d'aller voir dans les ZADs, les squats, les manifestations et parler à des gens.

Le « shit-storm » contre les orgas de GPE, je m'y attendais. Pour ce qui peut se dire, les messages en ligne, les canaux divers et variés je n'y prête pas attention, peut-être pour me protéger. C'est quand même bizarre, ça fait flipper. C'est la peur des gens qui te retombe dessus. Je l'absorbe pour moi et pourtant ça n'a pas été personnel. Ça a été dur, car ça émane de gens avec lesquels on s'entend plutôt bien de base. Tu découvres que non, que y'a des choses qui ont choqué que t'avais pas anticipé. Les critiques que j'ai prises le plus mal, c'était de ceux qui n'ont jamais monté d'actions. J'ai écouté celle qui en avait l'expérience. Alors que les autres disaient des choses complètement décalées. Au dé-brief, les gens avaient besoin d'exprimer leur peur et que quelqu'un l'entende. Je l'ai bien compris et je ne trouve pas ce moment injuste, mais il défait des liens. Je sens qu'on a pas compris ce qu'on voulait faire, pour des raisons que j'ai évoquées précédemment. C'était une occasion manquée de faire comprendre des choses. Après, y'a plein de détails techniques qui sont aussi la source de ces problèmes : la fatigue accumulée, devoir participer à une action, convaincre les gens de la faire, de avec qui on la fait.

Il y a un effet chefs de meutes dans les critiques qui ont été émises. Des personnalités plus fortes, avec des visions différentes, qui ne vont pas apaiser les choses. Ces gens je les connais, on les identifie. Ça réactive des conflits anciens. On leur a donné trop de raisons avec GPE pour qu'ils se réveillent. Ce qui m'embête, c'est que c'était prévisible qu'on soit critiqué·es sur des raisons pratiques. Mais on nous a renvoyé des raisons idéologiques : « *C'était obligé de se passer comme ça avec ces gens là* ». C'est faux. On n'a pas réussi à recruter. Pas réussi à s'organiser suffisamment. Manqué d'aide sur plein d'aspects. C'est pas une question de : on a ramené le loup dans la bergerie pour mettre le bordel.

Il y a des énergies ailleurs, et je vais les rejoindre parce que j'ai pas l'énergie d'avoir ces discussions en amont.

Le blocage, la peur d'aller plus loin étaient frappantes - celle du sabotage, du visage couvert, d'essayer de se dépasser, d'être avec d'autres. Elle était chez des gens qui ont décidé de ne pas venir à l'action, ceux qui n'ont pas pu y être, et ceux qui y ont été. On avait pas peur de la police, du tribunal ... on avait peur de ce qui allait se passer sur l'action, de qui y'aura... Il y a des processus importants dans XR, juridiques, "soins", finances etc. En fait non, ça existe, mais pas pour les actions où ça pousse plus loin. Donc est-ce que l'escalade, on y est prêt·es ? Car c'est apparemment la stratégie d'XR. En fait, y'a pas grand monde.

Les groupes XR en IDF sont toujours dans un moment critique des relations sociales et clans idéologiques depuis l'action GPE. Une grosse méfiance, déjà bien présente auparavant, de XRs envers les non-XRs s'est amplifiée. Certain·es de ces XRs en excluent d'autres, et se méfient de ceux qui fréquentent des militant·es non-XRs, ou qui s'investissent sur d'autres terrains de lutte en parallèle. Qui est vraiment XR?

Si les collaborations avec des collectifs écologistes moins "radicaux", clairement verticaux hiérarchiquement et avec moins de diversité ne sont pas critiqués, pourquoi celles avec des mouvements plus sociaux, politiques, ou autonomes le sont-elles ?

L'Ego-trip militant

Il ne peut être reproché aux actions amusantes et tranquilles d'exister. On ne célèbre pas assez nos victoires, même petites. Cependant, de nombreuses actions se font en tant que forme d'accomplissement personnel. Cet égo collectif crée l'égo personnel. Le militantisme alimente l'égo et l'égo alimente le militantisme. L'utilisation de ressources militantes, autant humaines qu'économiques, pour cet accomplissement, se questionne. Monter des actions pour gérer son éco-anxiété individuelle ou son égo, en usant de ressources et de l'énergie d'autrui, est un schéma qui s'enclenche facilement. Autour d'une boucle malsaine, des actions sont créées pour "C'est bon on a de belles photos", pour terminer dans un "entre like" sur Instagram par ses propres participant·es. C'est déprimant de rejoindre un mouvement en voulant militer, pour se rendre compte qu'on est juste là pour se féliciter. D'où la nécessité de laisser les types d'actions varier.

Guillaume (XR) : "Rebelles". Je pense qu'au sein d'XR, on peut voir la différence entre ceux qui se désignent comme "rebelles" et les autres. Ca veut dire quoi ? Les gens qui ne sont pas dans XR ne sont pas des "rebelles" ?

C'est des moutons ? Est-ce que être rebelle c'est faire des réunions en ligne ? C'est coller des affiches ? C'est ne pas travailler ? C'est écouter du rock ?

Je trouve qu'il y a vraiment quelque chose de narcissique là-dedans. Au final, on ne se "rebelle" pas tant que ça, on ne se met pas vraiment en danger, on ne risque pas grand chose. Selon moi, se désigner comme "rebelles" c'est surtout pour le dire à ses potes.

Similairement, l'utilisation du mot "moldu·e" - dans l'imaginaire Harry Potter, une personne du monde ordinaire, dépourvue de pouvoirs magiques et ignorante de l'existence du monde des sorcièr·es - pour nommer un·e non-militant·e ou non-XR, renforce cette barrière entre XR et non-XR et alimente le sentiment de supériorité d'XR.

Et "XR Académie" ?

programme de formations délivré par XR

Sans juger le contenu de cette "académie" puisque je n'y ai pas assisté, le nom choisi et son format révèle une des pensées "à la XR". Une académie se pose comme une instance institutionnelle d'enseignement supérieur et descendante, offrant une expertise à ses "élèves". Elle s'oppose à une éducation populaire, une auto-formation ou un échange de savoirs et de pratiques.

XR Académie est proposée sous format de "packs" (coucou le monde entrepreneurial) différenciant ses participant·es qui peuvent choisir le "pack office débutant·e" (non j'ai juste tenté une blague) – c'est le "pack découverte", le "pack sensibilisation", le "pack activiste" et le "pack avancé" (coucou les hiérarchies, l'infantilisation, le retrait de légitimité). Y'a des "levels" d'activistes maintenant?

Quand on est "débutant·e" activiste on va dans le "pack découverte" qui propose un "Échange sur nos émotions face à la crise écologique"; puis quand on sera grand·e on ira parler de "Stratégie d'XR pour une escalade de la rébellion" dans le "pack avancé" ?

Guillaume (XR) : On finit par penser qu'on a révolutionné l'écologie, parce qu'on ne connaît pas notre histoire, qu'on n'a pas de transmission d'histoire entre militant·es.

La typologie des membres consiste souvent à ne pas avoir de passé militant, ni de proches militant·es - et à se voir gonfler l'égo parce qu'on a l'impression d'avoir tout inventé et d'être les seul·es à se donner. Trouver enfin des personnes qui "*pensent comme nous*" en découvrant XR est courant et satisfaisant. Le risque est de se refermer sur soi, devenir un microcosme et de vouloir le rester. En n'étant pas au courant des diverses manières de fonctionner et de s'accepter, les convergences apparaissent comme un choc.

Emma (XR) : Beaucoup de problèmes, sont ceux d'XR Paris, pas d'XR tout court. Il y a plus facilement convergence dans les groupes non parisiens. XR Poitiers, XR Niort et d'autres sont très impliqué·es dans les Soulèvements de la Terre. A Paris, chacun·e est concentré sur son truc, on ne travaille pas ensemble, comme si y'avait concurrence entre entités militantes. C'est renforcé par le coté *on aime mettre notre logo partout*. La critique du monde militant envers XR c'est qu'on croit tout savoir sur la non-violence et la militance, alors qu'on milite depuis pas longtemps.

Que faire pour nous réconcilier ?

L'horizontalité est une belle vocation, mais nous restons des produits du capitalisme, du système scolaire, et de nos privilèges. Sans auto-critique, pédagogie, et réflexion, toutes ces dynamiques sont reproduites.

Agathe (XR) : XR est une puissance en tant que porte d'entrée vers la radicalisation, qui n'est pas assez exploitée. Seuls quelques électrons libres approfondissent des questions.

Alice (XR) : L'une des premières choses est de comprendre, qu'aussi fort que nous pensions que nos voix portent, elles ne sont jamais moins une affaire de dominance, de pouvoir d'influence que de multitude. Des mouvements sociaux nous précèdent et leurs combats, nous en récupérons les fruits mûrs aujourd'hui, pour que notre participation réussisse à donner plus d'ampleur à ces luttes jumelles. De ce fait, nous ne pouvons continuer d'agir par colonialisme d'idées, en nous positionnant comme juges et maître·sses du curseur du valide ou non, du juste ou non, du violent ou non. Nous ne pouvons non plus enjoindre les collectifs en lutte à converger vers notre jeune mouvement, ayons l'humilité de comprendre notre place et de coexister, d'entamer des échanges sains et non colonialistes à demander un ralliement, une massification dans nos propres rangs etc.

À cela, nous devons surtout et avant tout être dans une critique constante de nos actions, de nos réflexions, du fait que nos vies, en tant que personnes plutôt privilégiées, ont peu été confrontées à la réalité crue et violente de nos adhérents de luttes, discriminés, opprimés et pour la plupart dans un mode de survie quotidienne. Employons-nous à nous sortir d'une position centrale, sur la scène médiatique, sur la légitimité des modes d'action, des combats menés, et apprenons des expériences, des échecs, des difficultés des luttes anti-racistes, anti-sexistes, décoloniales, écoféministes, queers, etc.

Besoins de mixité choisie

L'existence et le respect des espaces en mixité choisie (genre, sexualité, classe, race sociale...) n'est pas acquise chez XR, car elle demande de pouvoir admettre l'existence de ses privilèges. Elle fait peur, parce qu'elle menace le pouvoir des dominant-es. Ces espaces permettent un travail qui va de pair avec la déconstruction des espaces en mixité.

La mixité-choisie peut-être un moment de joie et de partage serein. En réalité, elle est surtout un moment d'expression de souffrances, de rage, et d'efforts pour savoir comment affronter des oppressions collectivement. Pour cela, c'est un temps difficile, mais aussi ce n'est jamais un « safe » space. Aucun de nos espaces ne sont complètement guéris de rapports de pouvoirs. Ces moments de mixité choisie peuvent même permettre de faire connaître le combat écologiste à d'autres types de militant-es, et de s'en saisir. Des personnes dont le combat principal est le féminisme par exemple, s'intéresseraient à l'écologie si le féminisme pouvait y avoir une place. Des événements écoféministes en mixité choisie pourraient devenir une porte d'entrée.

Solitude

J'ai souvent pensé être seule à avoir les réflexions que j'ai développées. Dès que j'ai commencé à parler ouvertement, un enchaînement de militant-es dont je pouvais être très proche ou que je connaissais de loin, m'ont partagé idées, craintes et reproches envers XR. Je ne les avais jamais vu-es adresser ces sentiments ni avec moi, ni publiquement. Ce mouvement ne permet pas de partager honnêtement des opinions sans pression sociale et dogmatisme. Il ne me l'a pas permis, et manifestement, ne l'a pas permis à elleux non plus.

Le processus naturel d'évolution en découvrant XR, pour y faire évoluer le mouvement avec, n'est pas permis. Cet état évolutif du militantisme permet de ne pas tomber, ni de rester, dans de nouvelles injonctions - dans une pureté militante.

“

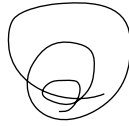
Et puisque la nature est attaquée de telle manière qu'il nous est devenu presque impossible de la défendre, efforçons-nous de préserver nos subjectivités, nos visions, nos poétiques de l'existence. Nous ne sommes pas les mêmes, et c'est merveilleux, nous sommes comme des constellations. Le fait que nous puissions partager des espaces, que nous voyagions ensemble ne signifie pas que nous sommes les mêmes ; mais cela signifie que nous sommes capables de nous attirer les uns les autres par nos différences plutôt que par l'accession à un statut de commune appartenance à cette idée d'humanité.

Nous n'avons jamais connu qu'une seule manière de tout homogénéiser, et celle-ci nous a ôté la joie de vivre.”

Idées pour retarder la fin du monde, Ailton Krenak

12.

PRENDRE SOIN DE NOS COMMUNAUTÉS



J'aimerais que XR se voit comme un ensemble de communautés. Ce n'est pas juste un mouvement – c'est un espace matériel et immatériel de vie.

En parallèle de la construction de moments sécurisants pour parler ouvertement, et du développement d'espaces en mixité choisie : il faudrait savoir réagir et évoluer collectivement, politiquement. Ce n'est pas juste parce qu'on se voit enfin attribuer un mandat de culture régénératrice qu'on peut subitement s'intéresser à des problèmes qui demandaient déjà de l'attention et qui ont toujours été collectivement ignorés. C'est procédurier et superficiel, ce mandat donne juste une étiquette "bonne intention et bienfaits assurés". Je m'attends au moins à ce que nos espaces militants soient des lieux où on peut être confiant·e que des personnes réagiront face à une discrimination. Admettre l'existence d'une communauté, c'est aussi devoir y voir des dynamiques sociales, des responsabilités collectives ou des évolutions à entamer.

« **On ne peut pas tout réparer si vite** » constitue l'une des réponses récurrentes qui participent passivement à valider un système. « **C'est pas le sujet de la lutte écologiste** » en est une autre, venant de la peur de diviser le mouvement lorsqu'on explore les liens entre les discriminations. Pourtant, on prétend vouloir préparer le monde d'après qui préserverait la nature et qui fonctionnerait d'une manière plus horizontale. Déconstruire différentes choses en même temps, c'est sûr, c'est plus lent. C'est plus compliqué d'avancer comme ça dans la lutte. Et on n'a pas de temps. Et ce qu'il y a en face est plus puissant. Et on a peu de marge de manœuvre. Mais continuer de déconstruire nos communautés est la seule manière d'éviter la reproduction de nos modèles toxiques *après*. Cet *après*, on ne sait pas ce que c'est. C'est peut-être l'effondrement qui a déjà débuté, c'est peut-être une succession de crises, c'est peut-être un nouveau monde qui émergera d'une révolution. Ce qui viendra *après*, se prépare. Autrement, les schémas se reproduiront *pendant* et *après* les moments clés de changement - surtout pendant les moments d'instabilité.

En tant qu'individu, on ne peut pas fuir nos communautés si on veut continuer à militer. Le monde militant est si petit. Dans les milieux écologistes, on se croise tout le temps, que ce soit en IDF ou en France ; voire dans les pays voisins. C'est à la fois rassurant de retrouver ces visages connus - et compliqué lorsque des difficultés interpersonnelles et intracommunautaires surgissent. Certain·es se retrouvent à quitter le militantisme pour se protéger.



Agathe (XR) : Manif grosse teuf manif grosse teuf - l'impression de passer du temps avec des émotions fortes, de la peur, de l'incertitude. Mais on ne connaît même pas un prénom. On ne parle jamais, sauf assis·es par terre après une action. On a de la solitude parce qu'on a pas d'amitiés profondes, ce ne sont que des relations superficielles auxquelles on mélange un peu tout. Une impression du truc le plus soudé qui soit, mais juste parce qu'on se retrouve entre personnes aussi paniquées les unes que les autres dans ce monde.

Peut-être que prendre soin ce serait aussi se ré-intéresser humainement et émotionnellement aux gens. Dans le militantisme, des liens d'amour beaucoup plus forts que n'importe où d'autre, se créent en si peu de temps. Ces attaches tournent autour de la politique, autour d'expériences de solidarité face à la répression et sont extrêmement stimulantes.

Pause.

On ne fait jamais de pauses pour créer d'autres liens d'amitié - ils nous permettraient d'avoir des espaces plus agréables pour apprendre à connaître nos différences. Sortir d'une discussion militante, connaître l'amie en face, c'est aussi du militantisme. Chacun·e abrite des vécus et des réflexions plus vastes qui permettent de comprendre politiquement le monde. Ces discussions permettent de garder un lien entre le monde non-militant - aux côtés duquel on se bat indirectement - et nous.

Nos milieux sont toujours virilistes - guerriers même sous la bienveillance. Tout doit être motivé avant tout par le militantisme et la réflexion politique. Par anonymité on aborde peu notre "vie". On discute autour d'une bière pendant des fins de réunions interminables dans des groupes nombreux. On parle sans cesse de nos collectifs, de notre dernière manif, des procès en cours et des campagnes passées. On ne fait que se croiser, car quand on termine une réunion, on court à une autre. On vit la métropole. Beaucoup d'entre nous, nous éloignons de nos liens familiaux et amicaux en commençant à militer. Lorsqu'on se retrouve à avoir besoin d'exprimer de la joie, de la tristesse, des traumas, de parler d'amour et de sexualité, de se montrer sensible et vulnérable - il n'y a pas la place pour ça dans le militantisme. On n'appelle pas nos camarades, parce qu'on n'a jamais eu l'occasion de se découvrir de manière personnelle devant elleux, parce-qu'on ne serait plus censé·es avoir ce type de préoccupations "superficielles". Comme si l'aptitude à créer des liens simples et avoir des conversations sincères et dépolitisées, cette aptitude à faire une pause n'existait plus - on peine à le faire avec les militant·es et les non-militant·es.

Faire une pause des conversations militantes, c'est avoir le temps de se rencontrer en tant que personne. Faire une pause des tours de paroles CNV dans nos conversations, c'est réapprendre à se parler. Faire une pause des discussions centrées sur notre collectif, c'est se donner une chance de rencontrer des personnes de l'autre collectif qui sont à la table d'à côté. C'est du soin aussi de s'intéresser, pour arriver à s'adapter, à de plus petites échelles intimes - sans performer une gentillesse envers tout le monde, mais choisir et créer nos liens.

CONCLUSION



Permettons-nous un parcours de réflexion autour de ce que nous avons construit ensemble, en chamboulant tout si il le faut, jusqu'à notre conception de la notion de bienveillance. La culture du soin existe autrement, elle est capable de créer une puissance collective autre qu'une injonction ou un système toxique et dogmatique. Un certain nombre d'oppressions sont maintenues en place dans Extinction Rebellion, rendant le mouvement fermé et excluant ; rendant possibles des abus de pouvoir, encouragés par des normes et des dynamiques propres aux principales identités sociales qui y militent, ainsi que par des moyens de communication pas toujours adaptés. Les attitudes passées et actuelles de certains groupes, ainsi qu'une réception assez rigide des autres milieux militants, engendrent un inconfort constant autour de l'étiquette "XR".

“ La question n'est pas d'être pro-violence/non-violence, mais de refuser la condamnation bourgeoise de la violence des opprimé-es et de favoriser une multiplicité de tactiques et donc la flexibilité et l'autonomie des luttes. ”

Françoise Vergès, Une théorie féministe de la violence

L'exploitation des humains et les ravages écologiques provoqués par le capitalisme sont à la fois permis par notre dépendance à ce système, mais également par un ensemble de "lois", telles que la croissance économique infinie. Présentées comme des lois "naturelles", elles sont en réalité artificielles, autrement dit ce sont des "**dogmes**" qui visent l'auto-justification de ce système, la légitimation des inégalités et de la destruction de la planète.

Dogme : Proposition théorique établie comme vérité indiscutable par l'autorité qui régit une certaine communauté.

XR est une "communauté" et elle présente des dogmes : Non-violence stricte ; Dégradation matérielle mal vue ; Bienveillance et émojis arc-en-ciel en public vs. Agressivité-passive et harcèlement en privé ; Principes gravés sur des tablettes sacrées ; Dieu (*ce bon vieux Roger Hallam*) n'a pas créé le monde en 7 jours mais en 3,5% ; Alignement systématique sur XR UK et dimension internationale instrumentalisée pour ne rien changer ; « **Il faut toucher les classes populaires, mais les GJ iels font un peu peur quand même et puis iels vont pas respecter le consensus** » ; etc.

Qu'il est dommage de voir un mouvement politique comme XR reproduire ce genre de dérives dogmatiques en son propre sein, alors qu'il faudrait qu'on se remette individuellement et collectivement en question sur notre sociologie trop homogène, nos revendications pas assez sociales, notre organisation faussement horizontale, notre "ADN" trop pur pour ne pas frôler la consanguinité ; Nos outils trop compliqués et surtout, nos privilèges trop nombreux, pour enfin "massifier" auprès d'autres catégories sociales, d'autres luttes, faire "bloc" avec elleux contre le bloc bourgeois (qui, même s'il est plus proche de nous, ne sera jamais de notre côté des barricades).

On dit que l'humanité va s'éteindre et qu'on est prêt-es à aller en prison pour défendre le vivant. Et si on arrêtait de frimer 5 minutes en se revendiquant "rebelle-s" ? Et si on commençait à prendre des vrais risques, ça donnerait quoi ?

Avec (é)cœu-rage,
Tulipe



Barbouillage de ressentis personnels et de réflexions analytiques, ce recueil de témoignages et de critiques écrit entre mi-septembre et fin-novembre 2021 voudrait approfondir les dysfonctionnements de la branche française du mouvement écologiste international Extinction Rebellion, créée en 2018. Ces réflexions creusent notamment certains points abordés en surface dans les milieux de gauche - l'effaçage des tags ACAB, l'hommage à des victimes de violences policières en 2019 durant la semaine de Rébellion Internationale d'Octobre, la question de la non-violence, du désarmement, des procès, etc.

Les paroles déroulées sont saisies en majorité par des membres actuels du mouvement, et à d'autres temps, par des ex-membres ou participant·es occasionnel·les.

“Le droit à s'autocritiquer comme individu et groupe social, collectif, à nous responsabiliser sur l'échelle sur laquelle nous bénéficions de privilèges me semble primordial, bien que cela puisse s'opposer aux fameux principes dominants de la bienveillance.” **Alice**



La version que vous tenez dans les mains est une réorganisation du fanzine d'origine en trois volumes (voici le volume 3), pour permettre l'impression par toutes à partir du site infokiosque.net <3

contact : alorsxr@riseup.net